



roch-jaja

Roanne



NAISSANCE D'UNE PAROISSE

(Documents proposés par Georges Rivière)



Paroisse Saint Roch

NAISSANCE D'UNE PAROISSE

Paroisse saint Roch (Actuellement secteur paroissial Roanne nord)

En 1950-1951, le père Dubout, curé de Saint Etienne demanda à l'un de ses vicaires l'abbé Clapier, d'étudier la création d'une paroisse dans le quartier de Saint Roch.

Le père Clapier entreprend une étude démographique de ce quartier. Le recensement donne, environ, 1500 habitants. En 1954 viennent s'ajouter quelque 500 personnes dans les constructions du C.I.L.A rue Branly. Le 29 novembre, l'abbé Clapier quitte la paroisse St Etienne et c'est l'abbé Doizy qui reçoit la charge de fonder la paroisse St Roch.

Les travaux commencent au printemps de 1955. A l'automne la chapelle est terminée. La première messe est dite le 8 octobre 1955. Le cardinal Gerlier la préside.

Heurs et Malheurs de la chapelle Saint Roch

D'après un article paru dans le journal L'ESSOR en 1955

Cette nouvelle paroisse née en 1954 près de l'Ouda, porte le nom de St Roch parce qu'une chapelle dédiée à st Roch patron des pestiférés s'éleva autrefois sur son territoire, chapelle que les plus de 70 ans peuvent se rappeler. Elle fut détruite par un incendie en 1907. Elle remontait à la première moitié du XVIIème.

En 1589, lors d'une épidémie de peste à Roanne, il fut question, pour la première fois d'ériger une chapelle à st roch. Mais M. le curé de Roanne s'y opposa au projet, l'église paroissiale st Etienne absorbant tous les ressources.

La peste réapparut en 1629. Le projet fut repris par Louis de Valence, propriétaire du fief des Côtes et bailli du Roannais qui donna un terrain. On y édifia une petite chapelle sur le chemin de Mattel. Mais cette chapelle était en mauvais état cent ans plus tard quand la peste fit sa

réapparition à Roanne. La piété des fidèles la reconstruisit et l'agrandit, aidée par Claude Hue seigneur de la Curée et des Côtes, écuyer et bailli du Roannais.

Cette nouvelle chapelle mesurait intérieurement 6,60m de long et 4,05 m de large. Les murs latéraux étaient percés chacun de 2 fenêtres romanes ;

Le mobilier était très simple ; il comprenait 2 jolis chandeliers de bois du XVIIIème, un Christ en bois peint, 3 peintures du XVIII ème et enfin la statue de saint roch en bois peint.

Le culte de Saint Roch

Au XVIIIème le culte de saint Roch fut très populaire à Roanne. On l'invoquait non seulement contre la peste comme en 1629,1708, 1709 mais aussi contre les maladies du bétail en 1717.

En cette année-là, les Pénitents de Roanne (dont la chapelle était à la place de la prison) firent une grande procession à St Roch.

Le spectacle de ces hommes vêtus d'un sarrau de toile blanche et d'une cagoule, processionnant et chantant, un cierge à la main, nous paraît d'un autre âge et cependant on peut voir encore en Italie des pénitents, en cagoule, lors des enterrements.

Dans les processions, c'étaient les mariniers roannais qui avaient le privilège de porter la statue à la procession du 16 aout, jour de la fête du saint.

Quelques années avant la Révolution, ce privilège fut contesté : il s'ensuivit une bagarre autour de la statue ; la maréchaussée dut intervenir, dans cette peu édifiante dispute.

L'année suivante le curé Goulard décida que la statue ne serait plus portée en procession.

Au XIXème, les Pénitents disparus, le culte du saint se réduisait à une procession le jour des Rogations, puis à une messe le jour de la Saint Roch, le 16 aout.

Après la messe le prêtre disait des prières en étendant sur les têtes les pans de son étole »

(François Dechelette, L'Essor du 14 décembre, 1955)

Ainsi faisait-on à Vernay, il n'y a pas si longtemps encore.

L'incendie

Un incendie se déclara le 29 novembre 1907. De l'édifice il ne reste debout que le mur longeant la rue de Mâtel qui jusqu'en 1905 s'était appelée rue Saint Roch.

La statue de st Roch avait été enlevée lors de la démolition et portée aux Carmes. A la fondation de la paroisse saint Roch, elle vint encadrer l'autel de la chapelle avec la Vierge d'Autun tenant l'Enfant Jésus emmailloté. Elle n'est plus maintenant dans la chapelle. L'inscription latine placée par Clauded Hue en 1722, était gravée sur le linteau de la porte de la chapelle ; cette pierre mutilée dans l'incendie se trouve au château de la Chambre, dans la famille de Valence.

En 1934 les papetiers construisirent une cité ouvrière. Cette dernière fit disparaître les derniers vestiges de la chapelle St roch.

Vendredi 25 novembre 1976 (Autour du 25ème anniversaire de Saint Roch) par René Fillon.

De nos jours, Saint Roch, Saint Antoine, Mably et le Sacré cœur de l'Arsenal forment le secteur pastoral Roanne-nord.



La Chapelle en bois



La Chapelle Saint-Roch près de la rue Branly

PAROISSE SAINT ROCH A ROANNE

Autrefois dans le secteur de France-Rayonne, il existait aucun lieu de culte. Les chrétiens se rendaient à pied à l'Eglise du Sacré-Cœur de l'Arsenal en empruntant le Chemin des Écoliers très désert.

Le Père Migeat, curé de l'Arsenal de 1941 à 1950 en se promenant route de Charlieu constatait cette absence de lieu de prières et de rencontres, ce qui l'ennuyait beaucoup.

Un jour, l'idée lui vint de construire une petite chapelle, tout en bois. Ce qui se réalisa en janvier 1944, route de Charlieu, derrière la ferme Charret, face à la rue Pressencé environ où se situe actuellement « Grand Frais » (ancien : Espace Fraicheur).

Bien des personnes se dévouaient pour rendre cette petite chapelle, toute simple, accueillante, rayonnante et priante : l'abbé Christophe, le Père Pagnon, des Religieuses et aussi des laïcs s'engageaient.

Une chorale s'était formée pour animer la Messe du Dimanche.

Quelques années plus tard, les enfants étant très nombreux dans ce quartier, un bâtiment fut construit, également en bois, divisé en trois salles pour accueillir les enfants du catéchisme.

Les années passaient. Des constructions poussaient comme des champignons dans un quartier occupé jusque-là par des jardins ou des terrains incultes.

Beaucoup de maisons individuelles, immeubles collectifs, cités, voyaient le jour. Une forte poussée démographique était en cours dans ce quartier d'où un pressant besoin de lieux de culte.

Une religieuse, Sœur Marie-Paule, tout en exerçant sa profession d'infirmière, prenait le temps d'enseigner le catéchisme aux enfants dans un local situé route de Charlieu à l'angle du Boulevard de la Liberté, aidée dans cette tâche par le Père Clapier, vicaire à la Paroisse Saint-Etienne de Roanne.

De plus en plus, la construction d'une chapelle pour le quartier « des Papeteries », c'est ainsi qu'on l'appelait à l'époque, s'imposait.

Le Père Duboeuf, curé archiprêtre de Saint-Etienne de Roanne, chargea son vicaire, le Père Clapier de prospecter un terrain disponible et bien

placé pour recevoir une construction.

Ceci se passait en 1953 et, malgré les années, le Père Clapier s'en souvient très bien et nous raconte les péripéties de l'acquisition de ce terrain.

« Dans une réunion avec quelques messieurs, nous avons constaté qu'un terrain de la rue Branly n'était pas cultivé. Je me suis renseigné ; ce terrain appartenait à une dame, veuve sans enfant, habitant Nice. Son neveu habitait à côté de l'église des Tuileries et le régisseur était situé rue Alsace-Lorraine.

Fort de tous ces renseignements, j'entrais en contact avec ces gens et environ un mois après, une bonne nouvelle m'était annoncée : non seulement la propriétaire était vendeuse de ce terrain mais en faisait la donation pour la construction d'une chapelle. L'acte de donation devait être signé le 8 décembre 1953 par le notaire de la place du Palais de Justice, mais celui-ci avait oublié de préparer les documents et l'acte ne fut signé que huit jours plus tard ».

Le Père Clapier se rappelle avoir, lors d'une convalescence à Nice, rencontré la généreuse donatrice, en décembre 1953. Il se souvient qu'elle l'a invité à dîner et emmené au théâtre voir une pièce religieuse intitulée « Sur la terre comme au ciel », quelle mémoire !...

La construction de la chapelle débuta au printemps 1955. Bien sûr, il fallait beaucoup d'argent pour cette réalisation. Dans le bulletin de Saint-Roch de mars 1955, le Père Doizy, curé de la paroisse, fait le point de la situation : beaucoup de dons, souvent anonymes, sont parvenus. Des quêtes dans les paroisses voisines (Saint-Etienne – Saint-Anne) ont battus des records de générosité. Les gens du quartier Saint-Roch sont sollicités les premiers et répondent favorablement.

L'emprunt Saint-Roch est lancé (Bons de 1 000 francs, remboursables sans intérêt à partir de 1956).

L'organisation de kermesses, fêtes diverses et manifestations apportent des pierres pour la construction de l'édifice.

Un petit mot dans la boîte aux lettres de la cure annonce l'arrivée prochaine d'un ostensor pour la chapelle. Pas de signature du généreux donateur, seulement deux phrases : *« Dieu connaît mon nom...Priez pour moi... »*

Effectivement, quelques jours plus tard, arrive un bel ostensorio tout rayonnant et orné de mille brillants.

La parole du Christ nous revient à l'esprit « Que ta main droite ignore ce que donne ta main gauche ». C'est une joie très pure que de donner ainsi pour l'édification d'une Paroisse.

Dieu est grand. Finalement, les diverses sources de recettes permirent de terminer la construction de la chapelle et la première messe fut célébrée en octobre 1956 ;

Plus tard furent construites les salles de catéchisme, pour recevoir les enfants très nombreux dans ce quartier qui ne cessa de s'agrandir dans les années suivantes. C'est ainsi que l'on vit « pousser » les tours de l'actuelle place Vivaldi (1) ainsi que les nombreuses maisons individuelles.

Le quartier devenant alors de plus en plus peuplé, le Père Migeat souhaite la construction d'une nouvelle chapelle pour les habitants du « Parc des Sports ». Un nouveau lieu de culte vit alors le jour, rue Alfred de Musset à Roanne, et en 1960 fut consacrée la Chapelle Saint-Antoine. Près de 40 ans se sont écoulés depuis la naissance de la Chapelle Saint-Roch. Beaucoup de choses ont changé dans l'Eglise depuis le Concile. Les changements de mentalité ont entraîné la baisse de la pratique religieuse et la chute de Vocations.

Cette dernière s'est particulièrement ressentie dans notre paroisse Saint-Roch puisque depuis 1987 notre cure n'héberge plus de prêtre. Par ailleurs, la volonté de faire en sorte que les chrétiens se regroupent et se rendent plus solidaires, *les paroisses Saint-Roch et Saint-Antoine se sont rassemblées avec le Sacré-Cœur et Mably pour constituer le secteur Roanne-Nord.*

Paul Dugelay (Mars 1995)

(1) La place Vivaldi et les tours n'existent plus aujourd'hui.

